

Dans cette petite boutique de coiffeur de Bordeaux, Aristide Lapeyre songeait à transformer le monde selon Malthus.

J'AVOUE que je n'ai nullement frémé d'indignation, que j'ai seulement ri quand j'ai appris de bonne source la véritable histoire des stérilisés de Bordeaux. Quoi qu'on en puisse dire encore, le «drame» des anarchistes anticonceptionnels se présentait dès l'abord sous son véritable jour qui est celui du vaudeville, de la cocasserie, de la bouffonnerie. Et puis, l'apôtre Gribouille, c'était Aristide, Aristide Lapeyre — un bon nom de Bordeaux — Aristide, instituteur révoqué, photographe, coiffeur, libre-penseur et libéral.

Libre à ceux qui voient partout des tragédies, d'en faire une : c'est qu'ils ne connaissent pas Aristide. Imaginez un doux réformateur en train d'affûter son rasoir ou de vérifier sa tondeuse : entre deux barbes, entre deux coupes de cheveux, il transforme le monde.

Je l'entends discuter à ces terrasses de Bordeaux, qui sont charmantes. Il y a trente ans, il eût parlé de Georges Sorel, de Jean Grave, de Bakounine, de la violence nécessaire, il eût commenté le manuel anarchiste de fabrication des explosifs, ceci pour montrer à quel point il aimait l'humanité, à quel point il désirait qu'elle fût renouvelée sur des bases plus justes. Maintenant, c'est un anarchiste 1935. Quand, de partout, la liberté roule aux abîmes, que les dictateurs bouleversent l'ordre ancien, il va rêver d'humanité à *Culture et Action*, il organise la fraternité dans le groupe de la *Patrie humaine*.

La réforme du monde est possible, mais lointaine. Ce qu'il faut faire tout d'abord, c'est supprimer la guerre. Dans l'esprit des libertaires de Bordeaux l'accroissement inconsideré des naissances mène à la guerre.

« Le surpeuplement des nations entraîne la guerre et la plupart des misères que nous subissons », disait Aristide. Si donc les naissances diminuaient dans une proportion sérieuse, si elles cessaient complètement pendant plusieurs années, l'humanité s'en trouverait allégée à son avantage. Stérilisons-nous ! Offrons-nous en exemple à l'humanité. »

Tandis que Hitler fait installer à Berlin une horloge qui, nuit et jour, sonne joyeusement à chaque fois que naît un nouvel Allemand, les libertaires de Bordeaux rêvent de se soumettre au traitement que, justement, Hitler leur ferait subir si, Allemands, ils répandaient les mêmes idées en Allemagne...

C'est à ce moment que dans leur groupe arrive Norbert Bartosek.

Norbert Bartosek, le frère du Bartosek que l'on condamna en Autriche pour avoir appliqué les procédés de stérilisation des professeurs Schmerg et Ramuz, Ramuz qui, en Europe Centrale, se pare du nom de « Bienfaiteur de l'humanité » !

Les anarchistes bordelais écoutent :

— C'est bête de produire des enfants si on n'a pas le moyen de les élever, disait Norbert. Jusqu'à présent, les mesures préventives étaient appliquées seulement aux femmes. Maintenant, le tour de l'homme est venu. Une petite opération inoffensive est capable de rendre l'homme stérile.

Norbert Bartosek récite la défense que son frère fit devant les juges autrichiens.

— Alors ? interroge Aristide.

Norbert poursuit :

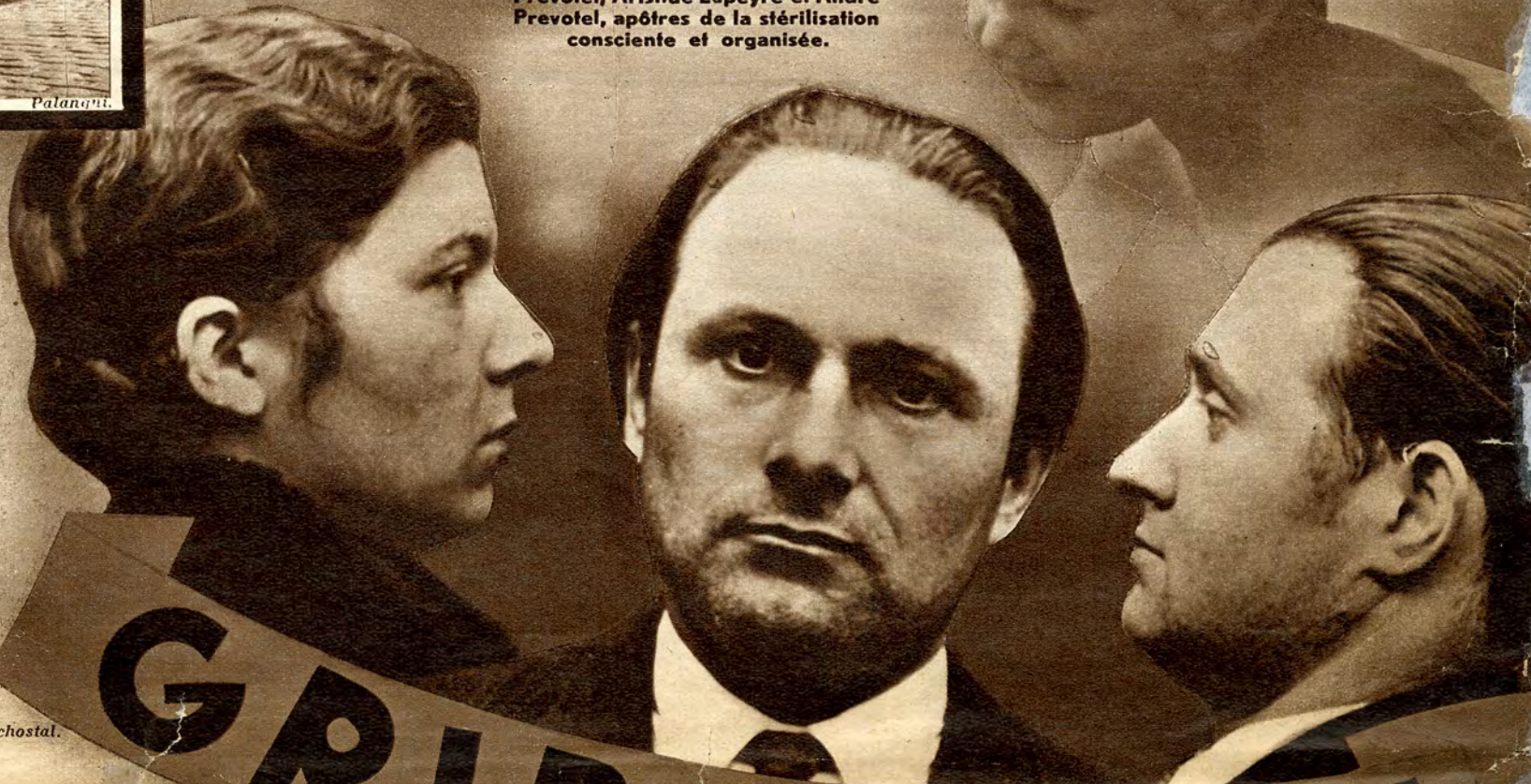
— L'opération est très simple. Elle peut même permettre d'établir un record. En quelques minutes, n'importe quel être humain peut être dépouillé de ses forces reproductives sans pour cela perdre la faculté de goûter aux plaisirs de l'amour.

Il est savant et il explique :

— Il ne s'agit que d'une légère incision : le canal séminal est retiré à l'aide d'une pincette, ligaturé puis sectionné avec des ciseaux ; l'incision est suturée, puis recouverte d'un emplâtre. Au tour du prochain patient, maintenant. Cela va plus vite que chez le dentiste.



De gauche à droite : Mme Joséphine Prevotel, Aristide Lapeyre et André Prevotel, apôtres de la stérilisation consciente et organisée.



Schostal.

GRIBOUILLE

STÉRILISÉ

« Chez la femme l'opération est beaucoup plus compliquée. Pour obtenir l'effet voulu, il faut ligaturer et sectionner les trompes, ce qui exige une incision abdominale. Mais ici la rapidité et la technique ne laissent non plus rien à désirer. »

L'opération que subit l'homme s'appelle *vasectomie* et il ne faut pas la confondre avec la castration qui supprime radicalement toute vie sexuelle. La vasectomie ne fait que suspendre la vie génitale, sans interrompre la vie amoureuse !...

A Bordeaux, comme à Tarascon, les idées nouvelles vont vite, surtout dans un groupe de rêveurs. Et puis Norbert raconte tant d'histoires. A Graz, à Innsbruck, à Salzbourg, à Wiener-Neustadt, son frère et le docteur Ramuz ont des disciples par centaines ; dans toute l'Autriche l'idée de la stérilisation volontaire se répand comme une religion nouvelle. Elle apporte aux pauvres gens, à ceux qui ont peur de l'avenir, de la gêne, à ceux qui ne veulent plus mettre au monde des enfants pour qu'ils soient tués, l'apaisement. Que c'est simple ! On les fait entrer dans une petite maison de la Griezplatz. Une infirmière les fait dévêtir ; elle les attache à une table d'opération. On leur couvre la tête d'un casque de cuir ; on ferme solidement ce casque, car il emprisonne les vapeurs d'un narcotique. Voici le malade endormi ; il ne voit plus rien, il entend à peine arriver l'opérateur. C'est tout. Quand l'opéré se réveille, son « bienfaiteur » a disparu. L'infirmière lui tend un flacon d'iode. Maintenant, il lui sera facile de se donner à lui-même les derniers soins. On lui réclame, sans doute, une petite somme d'argent, vingt-cinq shillings : deux cent cinquante francs. Deux cent cinquante francs, on a vraiment acheté pour pas cher le droit de ne pas se survivre.

— Je veux bien me faire stériliser, dit Aristide Lapeyre.

Son magasin est trop visible, et puis, lui, Aristide, il a déjà été poursuivi. Deux « copains », André Prevotel et Joséphine Couette, sa compagne, deux employés des postes, prêtent leur chambre ; une simple table sert de billard, une lessiveuse à stérilisation contient les appareils ; une cagoule remplace le casque des opérateurs de Graz. Aristide, André et Joséphine prêtent l'exemple. Sans doute ne vont-ils pas partout crier à tue-tête qu'ils sont stérilisés — sté-ri-li-sés, comme nous le répéteront les auteurs de revue à court d'idées — il faut craindre la police. Mais ils



De telles opérations devraient cependant — au moins l'affirmation de grands docteurs que nous avons interviewés — être tolérées et même légales sous certaines conditions et avec les plus grands soins chirurgicaux.

A. L. I.

"Norda" 6-4-1938